

Webzine Jean Michel Jarre
aerozone-mag

Édition spéciale du magazine aerozone n°1 - décembre 2011

VERSION WEB GRATUITE - NE PEUT ÊTRE VENDU

JEAN MICHEL JARRE

OXYGENE

LIVE À MARIGNY

DÉCEMBRE 2007

VU PAR LES FANS

SOMMAIRE

Webzine Jean Michel Jarre

zerozone-mag

Éditorial	4
L'avant-concert	7
Les trois coups	8
Prélude	10
Oxygène 1	11
Oxygène 2	12
Oxygène 3	13
Oxygène 4	14
Oxygène 5	18
Oxygène 6	19
Oxygène 12	20
Fin du concert	21
Côté technique	22
L'écologie	24
Sortie de scène	26
Témoignages de fans	27
Autres musiciens	28
Conclusion	30
Crédit photos / Remerciements	31



Cher lecteur,
chère lectrice,

L'équipe d'aerozone vous propose, pour marquer le quatrième anniversaire des concerts « Oxygène » au théâtre Marigny, un numéro spécial d'aerozone-mag.

Cette première édition spéciale « concerts » vous permet de revivre en images et avec les mots des fans les concerts **comme si vous y étiez**, avec toutes les anecdotes relatives à cette rencontre entre Jarre et les admirateurs de son travail.

Si vous souhaitez participer à la conception de ce magazine qui va s'enrichir de vos commentaires et de vos expériences, rendez-vous en [page 27](#).

Pour mettre en perspective le spectacle, nous avons intégré les commentaires que Jean Michel Jarre a fait sur l'album qui a fait son succès en 1976.

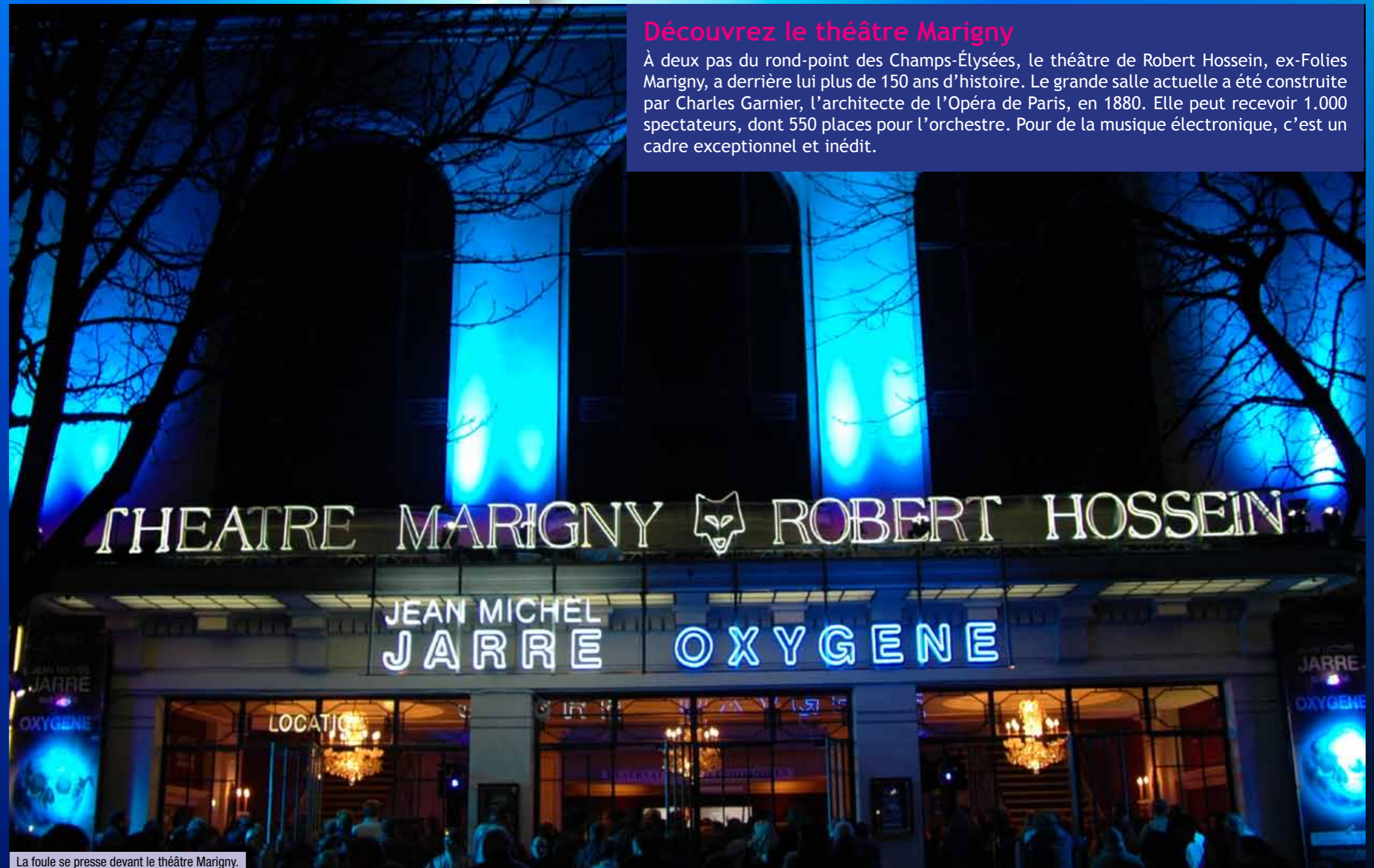
Nous espérons que vous apprécierez ce voyage à travers le temps et l'histoire d'Oxygène.

aerozone adresse un merci particulier à Jean-Philippe Ghedjati pour le prêt de certains de ses textes.

Jeanbatman

Découvrez le théâtre Marigny

À deux pas du rond-point des Champs-Élysées, le théâtre de Robert Hossein, ex-Folies Marigny, a derrière lui plus de 150 ans d'histoire. Le grande salle actuelle a été construite par Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra de Paris, en 1880. Elle peut recevoir 1.000 spectateurs, dont 550 places pour l'orchestre. Pour de la musique électronique, c'est un cadre exceptionnel et inédit.



La foule se presse devant le théâtre Marigny.

L'AVANT-CONCERT

Liste des concerts (début à 21 heures).

- mercredi 12 décembre 2007
- jeudi 13 décembre 2007
- vendredi 14 décembre 2007
- samedi 15 décembre 2007
- mardi 18 décembre 2007
- mercredi 19 décembre 2007
- jeudi 20 décembre 2007
- vendredi 21 décembre 2007
en présence de Nicolas Hulot (c.f. p.20)
- samedi 22 décembre 2007
- mercredi 26 décembre 2007

Du meeting

À 17 heures, une poignée de fans tournent autour du théâtre. La nuit tombe, le froid s'installe. Les Champs Élysées ont revêtus leurs habits de fêtes de Noël. Le monde commence tout doucement à affluer. Beaucoup de fans, français mais aussi étrangers, seront présents tout au long des dix dates. Il y a de nombreux fans des quatre coins de l'Europe (Hollande, Angleterre, Danemark, Italie, etc.). Discussions, échanges des impressions sur les concerts passés, plus quelques photos entre fans, la communauté «jarrienne» a répondu à l'appel de son album le plus fédérateur.

Du merchandising

Dans le hall, *En Attendant Cousteau* fait toujours son office de pré-concert. Les AKS, Eminent, ARP 2500 et tous les synthés vintage que l'on va redécouvrir sur scène sont présentés et diffusés en gros plans sur des écrans. À l'intérieur, Jean Michel et ses musiciens répètent tous les soirs...

Un stand est installé au pied de l'escalier. La boutique est limitée, mais a le mérite d'exister. Le programme (6 €), l'affiche (5 €), et trois T-shirts différents aux couleurs d'Oxygène sont en exergue. Il existe deux modèles «féminins» noirs à manches longues à 25€, un à manches courtes à 20€ et un modèle masculin gris à manches courtes à 20€. Visiblement, un certain nombre de gens ignorent l'existence du DVD «Live in your Living room», qu'ils découvrent avec amusement au stand devant l'entrée. Tout ce beau monde se tasse dans ce hall qui devient rapidement trop petit.

Du standing

Le théâtre ouvre ses portes à 20 heures... Ça presse un peu, mais c'est loin d'être la panique. Pour une fois, les places sont numérotées, et comme d'habitude, les fans occupent les premiers rangs.

Les dorures et baldaquins du théâtre Marigny accueillent un public nombreux et de toutes générations. C'est un public assez hétéroclite, avec sûrement bon nombre d'abonnés. Des businessmen fraîchement débarqués du bureau aux gothiques teenagers, en passant par des couples aux cheveux platine complètent la galerie. Les dates ne sont pas toutes complètement pleines, mais bien remplies quand même. Il faut dire qu'en dehors de deux-trois passages télé (un passage-éclair sur le plateau de Michel Drucker et de Daniel Picouly notamment), la promotion a été limitée.

Jean Michel Jarre revient sur scène pour notre plus grand plaisir et à notre grand étonnement... au théâtre! Mais attention, il ne s'agit pas pour lui de se lancer dans l'art dramatique! C'est bien de musique dont il s'agit, et pas de n'importe laquelle, puisque Jean Michel jouera pour la première fois en public l'intégralité de l'album *Oxygène original* de 1976. Annoncée quelques semaines auparavant, cette série de concerts a lieu dans le magnifique théâtre de Robert Hossein, le théâtre Marigny, pour fêter le 30ème anniversaire du lancement mondial d'*Oxygène*. Au départ, 5 dates étaient prévues, puis elles passent rapidement au nombre de 10, du 12 au 26 décembre 2007. Cette série de concerts reprend ce que l'on a pu découvrir sur le DVD «Live in your Living Room» qui accompagnait la re-sortie de l'album *Oxygène* en haute définition un mois auparavant. DVD qui comprend l'intégralité d'*Oxygène*, avec 20 minutes de musique inédite intercalée.

Ici, pas de lasers, d'effets spéciaux, d'ordinateurs... Non, là ce sont plutôt les premiers synthés de Jean Michel Jarre qui sont mis en avant. On retrouve ainsi ce son si particulier, ce grain «seventies» que les fans de la première heure apprécient tant. Redécouvrir *Oxygène* sur scène en live, sans informatique, avec des vieux synthés analogiques capricieux, mais aux sons fantastiques, c'est unique, cela comporte des anecdotes, des imprévus, des gros couacs... Ce sera la matière de ce magazine.

LES TROIS COUPS

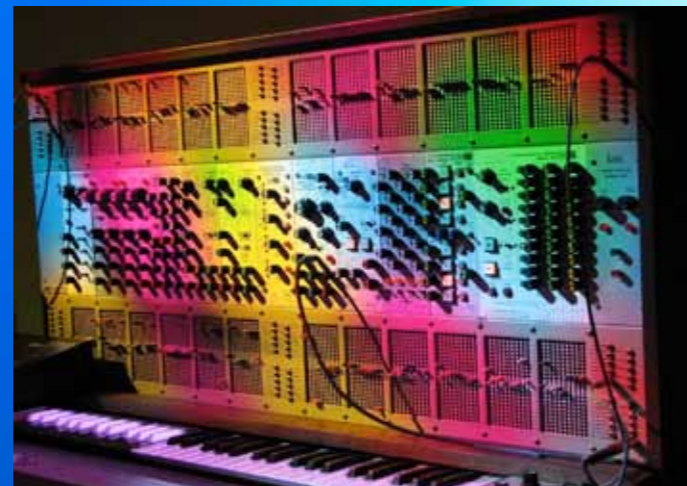
Accueil du public

Le public est accueilli par des placeuses, à ses places numérotées. La salle est superbe. Un grand rideau noir cache la scène. Jusqu'à l'ouverture du rideau à 21h15 environ, le titre En Attendant Cousteau accompagne la ballet des placeuses.



La salle du théâtre dans toute sa splendeur.

La pression monte mais l'ambiance générale reste très calme, même si quelques applaudissements d'impatience résonnent. Un fan crie le nom de Jean Michel de temps à autre. Vers 21h15, les lumières s'éteignent. Le rideau s'ouvre. Tonnerre d'applaudissements. C'est magnifique de voir tous ces synthés mythiques de si près. On se croirait dans un vaisseau spatial avec toutes ces leds qui clignotent.



Matériel sur scène

Un certain nombre de synthétiseurs supplémentaires ont été rajoutés par rapport à *Oxygène live in your Living Room*. Voici la liste non exhaustive du matériel tout à fait renversant tel que disposé sur scène : Eminent 310, Memory Moog, Moog Liberation, Moog 55, Moog Voyager, Minimoog, PS 3010, Mellotron version 2, Jupiter 4 et 8, AKS, VCS 3, RMI, Digisequencer, Yamaha CS-80, ARP 2600 et 2500, Arp Odyssey, Theremin, pédales de contrôle diverses, OSCar, Taurus, Minipop drum machine, Oberheim TVS-1A, Ribbon controller Doepfer, TR 808, Korg Polyphonic synthetizer, etc.

Il sort de l'œuf

Soudain, nous entendons un grand «bonsoir». Tout à gauche de la scène, un très original siège-œuf tourne : c'est Jean Michel Jarre. Costume sombre cintré et chemise blanche, il salue son public en français puis en anglais, ce qui est fort applaudi, puis remercie les équipes de préparation du concert, qui ont finalisé tout le spectacle en moins de 24 heures, malgré les contretemps dus au service d'ordre du président lybien Kadhafi. Où quand l'actualité rattrape l'artistique. L'allusion humoristique à son «voisin libyen», qui loge dans une tente à quelques mètres de là, amuse le public.

Le quasi-sexagénaire rend ensuite un hommage appuyé aux créateurs des instruments analogiques, un peu dans l'esprit du bonus du DVD «Oxygène live in your living room». Il place Oxygène dans une perspective écologiste et citoyenne (c.f. p.20). Il suggère que la pochette d'Oxygène pourrait être le logo d'Al Gore.

Quelques instants plus tard, Jean Michel présente de manière détaillée chaque musicien, avec un sourire pour chacun. Dominique Perrier fait son entrée. C'est un grand moment. Cela faisait un bout de temps que l'on n'avait pas vu «Domino» sur scène! Ensuite, c'est Claude Samard, puis Francis Rimbert qui font leur entrée. À l'applaudimètre, c'est le sympathique Francis Rimbert qui l'emporte, haut la main. Au micro, Jarre glisse un petit clin d'œil aux fans de Francis en disant «que certains connaissent bien pour sa gentillesse...» Les quatre musiciens peuvent dès lors prendre place derrière leurs piles d'instruments pour accorder leurs synthés. Lesquels sont un peu plus nombreux que sur le DVD (c.f. encadré ci-contre). Chose très inhabituelle, Jean Michel nous annonce ce qu'il va se passer, une petite séance d'accordage et qu'il peut y avoir des «incidents techniques»... Les premières mesures du Prélude ne vont pas tarder à s'élever vers la coupole de la grande salle Marigny.



L'entrée en scène de Jarre surprend tout le monde.



L'artiste parle d'Oxygène, des synthétiseurs analogiques.

PRÉLUDE

Ca y est, c'est parti! C'est impressionnant, on est immédiatement transporté dans le passé, le son des AKS, Mellotron, Eminent -entre autre- est vraiment unique. Le son grésille par moment (c.f. p.18), mais rien de dramatique. Jean Michel très concentré dans ses claviers semble immergé dans son interprétation... Il a quelques regards furtifs vers le public et quelques sourires vers les premiers rangs.

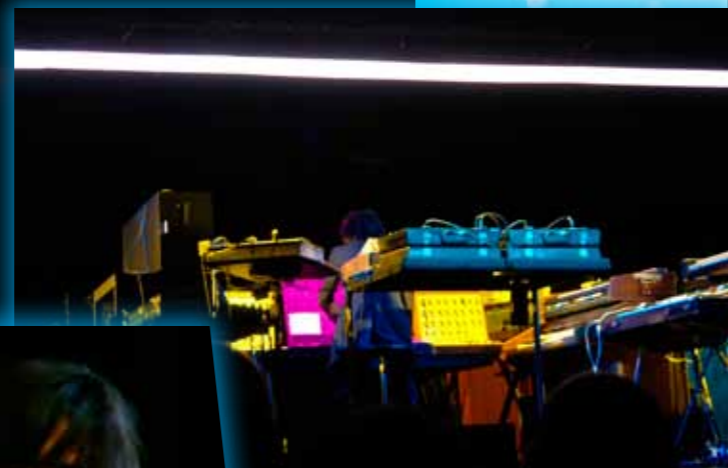
Le «Prélude» donne le ton au concert : une musique très épurée, poétique... Tout à coup, Jean Michel s'empare d'une barre sensitive, un instrument original (photo ci-contre) au son mystérieux que l'on avait pu déjà découvrir sur le DVD.

Les morceaux du concert, à l'image de l'album vont s'enchaîner sans temps mort, comme une pièce classique. Tout le monde est bien calme dans son fauteuil pour cette première. Peut-être parce que l'on est assis, peut-être le lieu qui impose le calme, peut-être la musique, peut-être un ensemble de tout ça, mais tout de même, le public est véritablement sage et attentif. Oxygène semble imposer le respect et la rêverie.



Jarre et le contrôleur de pitch à ruban de chez Doepfer.

Féerie de couleurs pour une mise en scène dépouillée. Des leds clignotants, des couleurs changeantes composent l'arrière-plan de la scène d'Oxygène live.



Le dos au public, Jarre actionne la pédale Electro Harmonix reliée à l'ARP 2600.



Oxygène 1 vu par J-M Jarre

Oxygène 1 a été fait après Oxygène 2. J'étais intéressé à l'époque en tant que méthode de composition, de ne pas commencer par le début, mais plutôt par le milieu de l'album. C'est un conseil que je donnerai à de jeunes compositeurs, parce que cela vous oblige à être très imaginaire, de commencer avec quelque chose qui corresponde à ce que vous voulez faire. Un peu comme dans la Guerre des étoiles de George Lucas, où il a fait les trois épisodes après le milieu de l'histoire. Cela commence dans l'habillage le plus classique, au sens de la musique classique. C'est fait de cordes et de cet instrument très important pour moi appelé l'Eminent 310 U, et qui fait les plus beaux sons de cordes que l'on puisse imaginer, avec ce son si chaleureux. Oxygène 1 se déploie comme une sorte de symphonie ou de concerto, ou vous n'avez pas de percussion. D'ailleurs, quand nous avons commencé à jouer le morceau sur scène, nous devions utiliser une partition de type orchestral, pour pouvoir coller les uns aux autres. Il n'y avait rien pour permettre de conserver le tempo : ni batterie, ni clic. Il doit être joué ainsi pour préserver son côté poétique.

OXYGÈNE 1

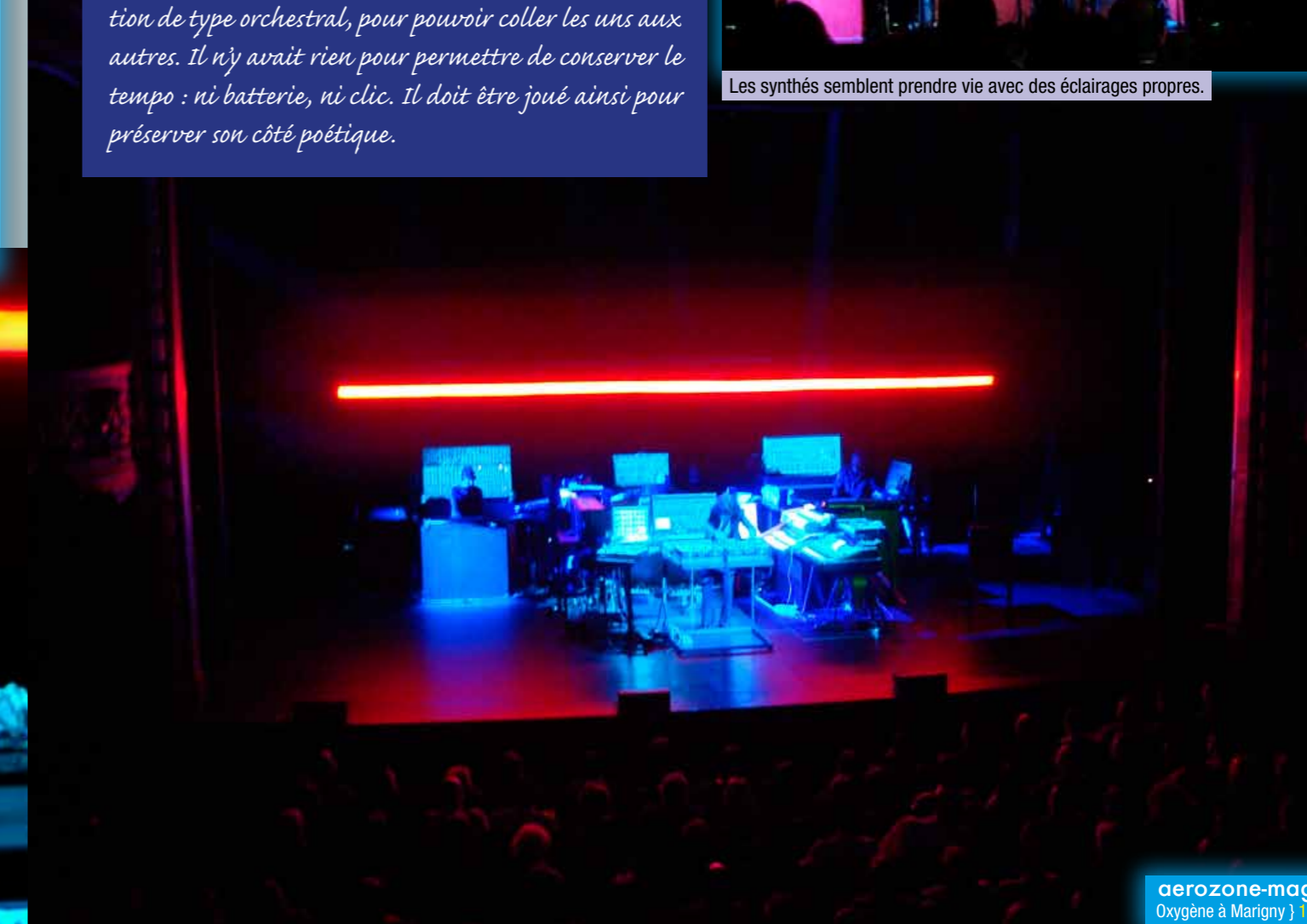
Symphonie majestueuse

Oxygène 1 en live, on ne l'avait pas entendu joué à Paris depuis le concert de la Concorde en 1979 ! L'instant est magique.

Le public exulte dès les premières notes d'Oxygène 1 : le son est parfait, pas trop fort, parfaitement dosé (c.f. p.18). La procession évanescence de l'Eminent phasé s'accompagne d'effets mécaniques saisissants : le décor s'anime tout doucement (photos ci-dessous). Les quatre musiciens se calent très vite les uns sur les autres, et le résultat est un vrai régal. Le morceau Oxygène 1 est d'emblée une rêverie ininterrompue.



Les synthés semblent prendre vie avec des éclairages propres.



OXYGÈNE 2

Le funambule

Le public va battre ses mains pour accueillir le serpent sonore caractéristique d'Oxygène 2. La complexité de l'arrangement d'origine rend l'interprétation d'un équilibre difficile : c'est du live, c'est humain, ça surprend mais ça passe!

Ce morceau a été marqué le samedi 15, devant le maximum de fans dans la salle par une défaillance technique, à savoir un bug du son du final d'Oxygène 2 de Jean Michel sur le MemoryMoog. Un désaccordage complet ! Cette mésaventure a été immortalisée dans le clip vidéo «A night with Analogic Synths», publiée sur Youtube par Jean Michel Jarre lui-même, qui a eu un succès certain. On y voit en plan serré Jean Michel chercher désespérément une source d'interférence, puis, en désespoir de cause, procéder à une fastidieuse séance d'accordage pendant que Francis invente des mélodies de substitution en «brochant» pour laisser le morceau aller à son terme. Le public avait assisté, incrédule, à un véritable incident live. De longues secondes de flottement incompréhensible pour une large partie du public. Du reste, Jean Michel a dû conjurer le mauvais sort le 19 décembre au même endroit. Et malgré l'insistance du public, a renouvelé à la fin du concert : «On ne bisse pas Oxygène !» Tonnerre d'applaudissements malgré tout.



Oxygène 2 vu par J-M Jarre

Il a été la première partie que j'ai composée pour Oxygène. J'étais assez obsédé à ce moment-là de jouer en réaction aux groupes allemands de

Kraftwerk et Tangerine Dream. Ces personnes avaient une approche froide, déshumanisée et robotique du monde de l'électronique. J'étais totalement à l'inverse de cela. Je voulais prouver cela avec Oxygène. Oxygène 2 possède une répétition de la ligne de basse et quelques séquences, mais tout est fait à la main. Il n'y a pas de patterns, pas de répétitions. En écoutant attentivement, vous vous rendez compte qu'aucun son n'est automatiquement le même. Ils sont tous uniques. Il y a donc une vraie évolution, une progression analogique, comme dans la vie. Je voulais quelque chose qui puisse capturer les différents états d'âme que vous pouviez ressentir jour après jour. Chaque jour à Oslo est plus ou moins le même, mais il est aussi plus ou moins différent. C'est exactement ce que j'avais en tête pour Oxygène 2.



Oxygène 3 vu par J-M Jarre

Oxygène 3 est la partie au caractère le plus dramatique de tout Oxygène. J'étais très influencé à cette époque par le film 2001, Odyssée de l'espace. Cette jour-

née périlleuse à travers l'univers, et avoir ces clusters, ces grappes de sons dissonantes que j'ai obtenu sur mon Eminent en posant mon bras par-dessus. Il y avait ces glissandos étranges et tout ça, et j'ai rajouté ces parties vocales, comme dans la première partie, un peu comme une voix de soprano. Le premier synthétiseur de ma vie s'appelle l'AKS, le premier synthétiseur conçu par des ingénieurs anglais. J'obtiens cette sorte d'ambiance quasi-opéra. En ce moment sur scène, je joue cette partie avec un Theremin. Le Theremin est cet instrument russe bizarre, qui fonctionne avec des ondes radio. C'est plus difficile à jouer, mais c'est très intéressant pour la version live.

OXYGÈNE 3

Léon, à vous l'antenne !

Pendant Oxygène 3, Jean Michel maltraite complètement son Eminent, en s'appuyant littéralement dessus (voir l'explication dans l'encadré Oxygène 3 vu par J-M Jarre). Où quand le «poids des ans» n'est pas qu'une image pour ce synthé vieux de plus de trente ans.

Claude Samard soutient Francis Rimbert sur le Taurus. Jarre, en contrepoint aigu, fait ressortir le son cristallin du RMI. Jarre promène alors sa silhouette élégante vers «l'antique» Theremin. Cet instrument, un des premiers instruments électroniques, et Jarre l'utilise désormais à presque tous ces concerts. Baigné dans une lumière verte superbe (photo ci-dessous), il produit un grand effet sur l'auditoire pas forcément au fait de la technique derrière le fonctionnement de cet instrument sans contact tactile. Encore une fois, le synchronisme entre les musiciens est bluffant. Jean Michel improvise un peu par-dessus le thème principal.

VARIATION 1

Les nouveaux morceaux intitulés «Variations» s'intègrent parfaitement à l'ensemble. Ainsi le court Variation 1, et son «gros son», suivi de... ce que tout le monde connaît...



Jean Michel utilise les VCS3 abondamment dans la première partie d'Oxygène 2.



Concentration et souplesse se lisent dans tout le corps de Jean Michel. L'instrument ne pardonne aucune erreur.

Le Theremin rend certaines personnes dans le public incrédule : cet instrument marche-t-il vraiment ?

OXYGÈNE 4

Le classique indémodable

Ce tube très attendu galvanise le public, qui applaudit avec fracas. C'est alors que descend de la scène un très large miroir, qui s'incline de manière à ce que le public voit l'ensemble des claviers par au-dessus. L'effet est habile et surtout, très utile, par exemple pour ceux de l'orchestre dont la vision est limitée par quelque spectateur particulièrement corpulent, par exemple. Pour ceux qui sont au balcon, on voit surtout le set de Jarre, et plus on est près, plus le miroir reflète l'ensemble des musiciens. On se croirait devant un véritable laboratoire de recherche. Sur scène, Jean Michel est ailleurs : il semble vivre sa musique, les musiciens jubilent, c'est un vrai bonheur de les voir réunis au milieu de ces instruments mythiques.

Dominique Perrier abat cinq minutes durant la célèbre ligne basse avec nonchalance, tandis que Jarre et Rimbert livre une prestation impeccable de ce "classique" de la musique électronique (Sur le DVD le chorus n'était pas dans le temps, contrairement à maintenant, où les notes étaient toutes justes). À chaque fois qu'il change de synthé, Jean Michel pose son regard sur les premiers rangs de l'auditoire, et dans la salle, les têtes chavirent de gauche à droite ou de l'avant à l'arrière. Contrairement à ce qu'il fera pendant les tournées suivantes (In-doors et <2010>, Jarre ne sollicite pas les applaudissements du public. Pourtant, ils sont nourris.

VARIATION II

Vient la transition II, (la musique du menu du DVD) avec sa mélodie de chant de sirène (déclenché par les AKS placés à la hauteur de son visage) et son arrière-plan psychédélique. Le concert reprend un déroulement plus feutré.



Oxygène 4 vu par J-M Jarre

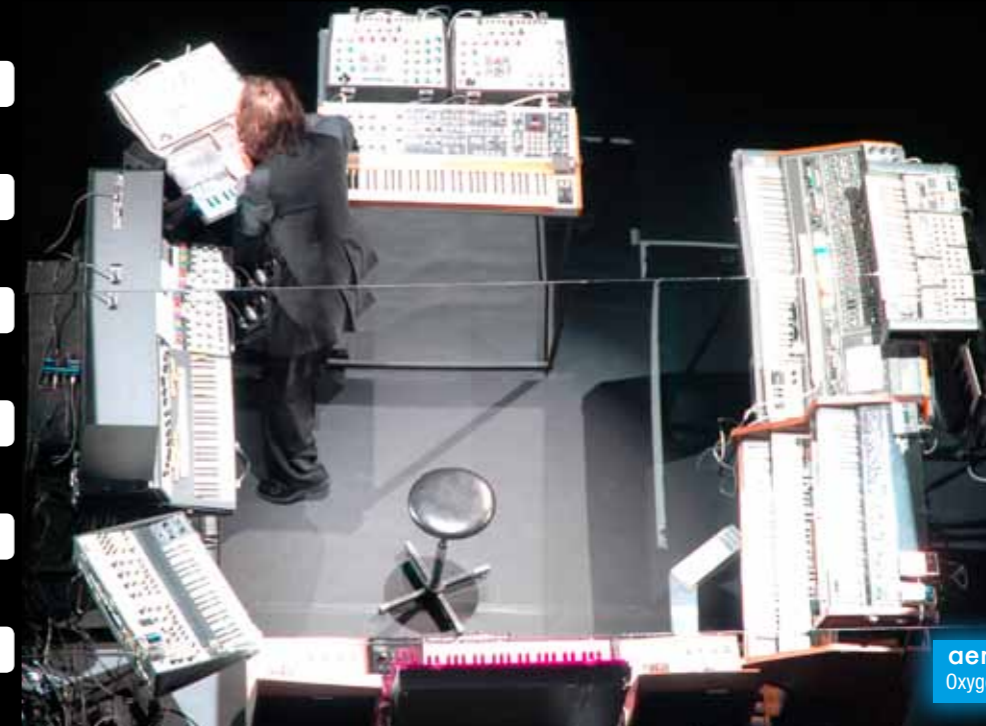
C'est ce qui est devenu le titre-phare de l'album. Je l'ai vraiment composé en une seule nuit, d'une manière assez inconsciente. Ce n'était pas pour moi censé être un single, un hit, ou quelque chose de ce genre. Je voulais simplement avoir ce rythme comme si vous aviez passé un moment dans votre voiture. Aux sentiments éthérés des trois premières parties, je souhaitais quelque chose qui soit loin devant sur l'horizon, comme lorsque vous êtes sur une autoroute, à l'intérieur de votre voiture.

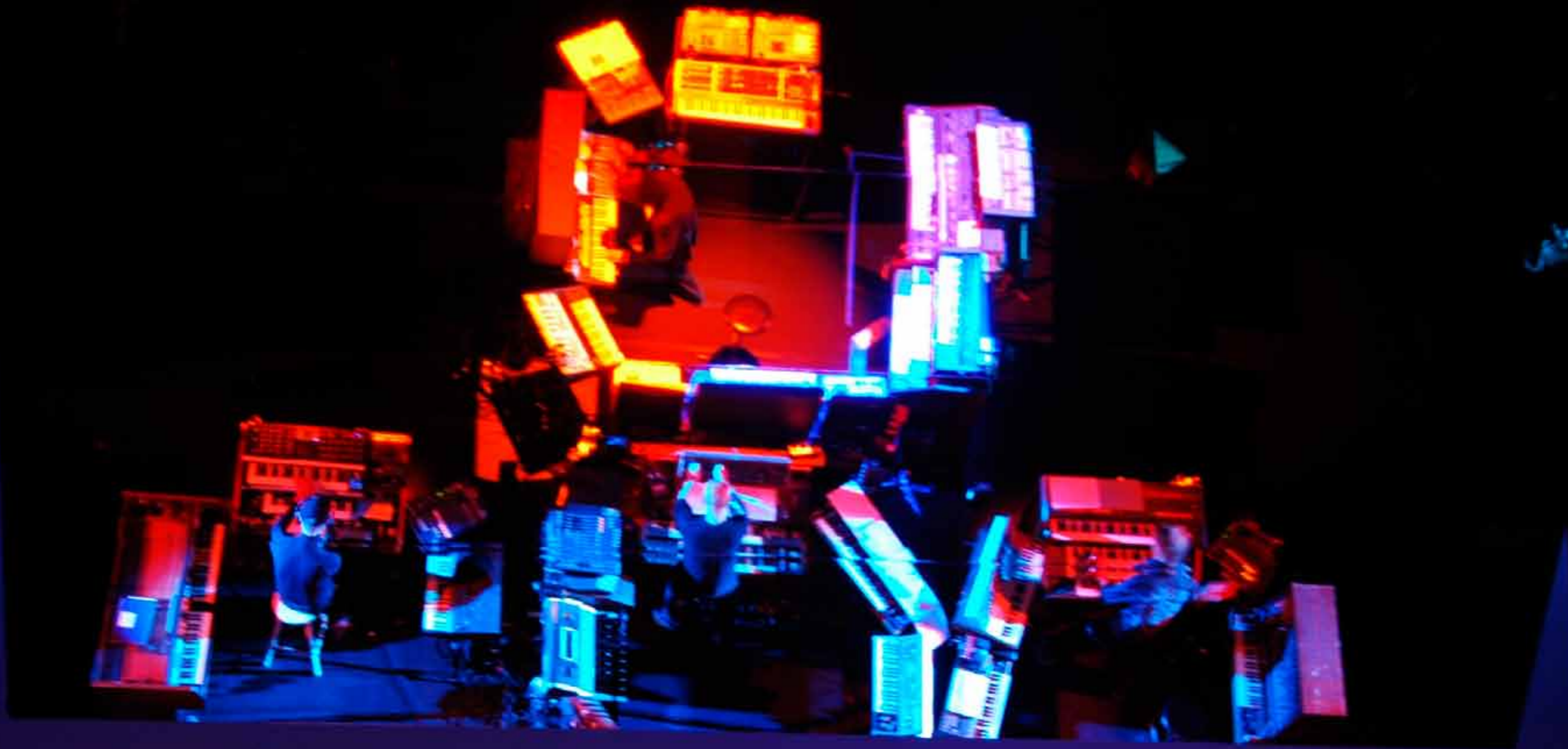


Lors d'Oxygène 4, Variation III et Oxygène 5, le miroir au-dessus des sets de synthés permet d'avoir une vue complètement inédite et excitante à la fois du travail de chacun des quatre musiciens. Une manière de plus d'indiquer qu'il n'y a pas que Jean Michel à observer sur scène.

Le solo d'Oxygène 4 s'effectue sur le RMI, de profil par rapport au public. On aperçoit clairement une anti-sèche posée sur le clavier. Comme le dit Jean Michel avec humour «C'est dans le cas où le cerveau ne marche plus».

Variation III (c.f. p.17) transforme Jarre en savant fou qui va d'un clavier à un autre.





OXYGÈNE 5

Le solo enragé de Jean Michel

La première partie, atmosphérique, légère comme une bulle de savon (ou d'Oxygène), est paisible et, comme la première partie lente, très fidèle à l'enregistrement original.

Le volume va alors gagner 10 ou 15 décibels, alors que la routine lancinante d'Oxygène 5 fait sursauter les moins «technophiles» de l'assistance. Elle est déclenchée par des petites cales en bois posées sur le RMI (c.f. l'encadré Oxygène 5 vu par J-M Jarre). Il place un grand nombre d'effets, affolant les potas devant lui. Puis il se redresse, et sort de son «carré» de synthés pour soulever le Moog Liberation au son «mortel». Le genre de machine qui est incapable de produire deux fois de suite le même son... À deux mètres des spectateurs des premiers fauteuils, Jarre attaque le solo, avec une conviction jubilatoire, sous le feu des flashes (vraiment pénibles). Il y a pas mal d'appareils photos resquilleurs dans la salle... Imperturbable, le lyonnais a une aisance presque seconde peau avec un instrument pourtant si lourd. Et de fait, pas un seul pli sur sa chemise immaculée entre-ouverte. Dès le portable posé, c'est une salve d'applaudissement qui monte de la salle.



Oxygène 5 vu par J-M Jarre

La partie 5 est intéressante dans sa construction, parce qu'elle possède deux sous-parties, une très lente et l'autre presque jouée comme un solo, la partie la plus

minimaliste de l'album. Dans la première partie, il n'y a qu'un seul Eminent encore une fois, mais il a été passé à travers un effet « flanger ».

(NDLR : Le flanger est un effet sonore obtenu en additionnant au signal d'origine ce même signal mais légèrement désaccordé en fréquence, ce désaccord variant périodiquement à une fréquence très faible.)

C'est très particulier, qui donne des harmoniques semblables à des bulles de savons. Il y a une évolution jusqu'à la partie avec arpégiateur, qui était le seul arpégiateur à cette époque : le RMI. Il s'agit d'un instrument stéréo qui m'a permis pour la seule fois de l'album de caler deux séquences au même moment. Toutes les autres séquences ont été faites à la main. Comme j'ai eu cette opportunité, je l'ai utilisée, celle d'avoir l'arpégiateur avec deux sorties : l'une avec la séquence de basse, l'autre avec la séquence des percussions noises.



Oxygène 6 vu par J-M Jarre

Oxygène 6 est sans doute la préfiguration de tout ce que la musique lounge telle qu'elle est advenue plus tard. C'est une musique « ambient », dans

une façon très figurative avec ses bruits de vagues et d'oiseaux. Tout ceci a rapport à votre mémoire, à vos souvenirs, quand vous voyez des photographies de vos vacances, et qu'elle charrie toute sorte de sons, de musiques, de mots. Ce morceau, c'est un peu comme si l'océan entier rapportait la musique au rivage. Ce que j'aime dans cette partie, c'est que ce ne sont pas des vagues que j'ai enregistrées, mais que j'ai recrées. Cela me rappelle ce que Federico Fellini, le cinéaste italien, disait un jour : si je dois filmer la plage ou la mer, je veux recréer la mer en studio avec des ventilateurs, de la peinture et des gens qui secouent des draps. Cela sera l'idée que je me fais de la mer, la manière dont je la vois en rêve, pas simplement la mer elle-même. J'aime beaucoup cette comparaison, parce que pour Oxygène 6, c'est exactement ce à quoi je pensais.

VARIATION 3 OXYGÈNE 6

Et l'écran s'anima

Variation 3 : quelque chose de plus particulièrement improvisé dans ce titre-là. Planant, avec un aspect mélancolique et sombre. La séquence centrale de Variation III est tombée en panne ou s'est désaccordée à plusieurs reprises durant les dix dates. La faute au Matrisequencer. Francis Rimbert a notamment dû lui-même réinterpréter sa fastidieuse séquence à la main ! Jean Michel endosse le rôle de savant fou, tournant la pédale SmallStone de l'ARP derrière lui et les AKS.

Puis c'est l'entrée du rythme latin d'Oxygène VI. Sur l'écran géant derrière les musiciens, le crâne-terre de Michel Granger pivote sur lui-même, se détachant d'un fond étoilé avant d'inviter les spectateurs à rentrer dans ses arcanes. Comme pour rappeler que ce morceau n'a pas été joué assez suffisamment en concert, Jarre mate une fois de temps en temps ses «anti-sèches». À cet effet, il enfle ses petites lunettes qui traînaient dans la poche de son veston, avant de se raviser aussi sec. Ce sera la dernière fois qu'il pourra le faire, car une fois le programme officiel terminé, les lumières s'affolent sur scène, pour illuminer avec frénésie les synthétiseurs séquentiellement.



Jean Michel Jarre s'avance à quelques mètres du public avec son imposant clavier Moog Liberation.



L'animation du crâne-terre en 3D de la nouvelle pochette d'Oxygène conclue magnifiquement l'intégrale de l'album.



TRANSITION OXYGÈNE 12

La nature prend vie

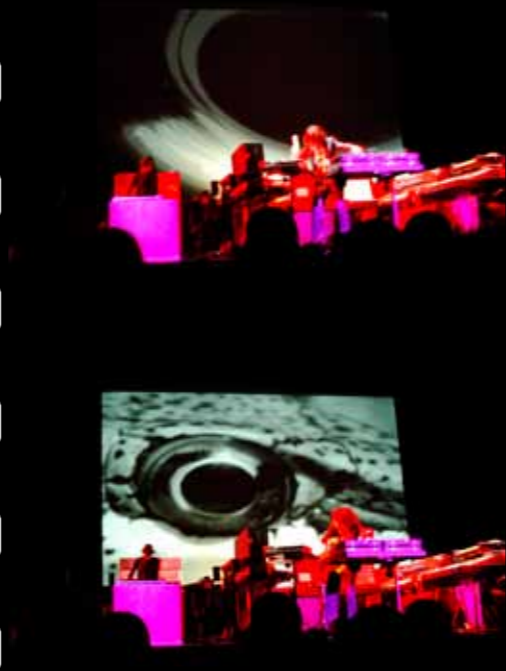
Comme indiqué dans le mot du début, la tracklist est la même que celle du DVD à une exception près : une transition inédite à la fin d'Oxygène 6. Les lumières s'affolent, créant un effet quasi-stroboscopique, qui est renforcé par les montées de claviers successives. Les sièges vibrent, par chance les haut-parleurs ne saturent pas trop.

Jean Michel plaque rageusement le clavier du CS-80 qui se trouve devant lui.

Puis vient Oxygène 12. Le clip «Circle of Life» est diffusé dès que sa routine (les 4 notes d'Oxygène 7 jouées en arpèges) est enclenchée par Dominique Perrier. Il s'agit du clip que l'on connaît depuis l'Oxygène Tour 1997 en noir et blanc qui est composé d'images de faune et de flore en gros plan. Francis et Jean Michel se répondent dans un jeu de ping-pong par claviers interposés.

Sans séquenceur, tout doit être joué à la main. Y compris les arpèges les plus fastidieuses. Mais rien n'effraie les anciens de la Jarre Team. Aucun couac, Oxygène 12 est interprété à la perfection.

Le vaisseau spatio-temporel de Jean Michel Jarre prend de la vitesse avec le clip «Circle of life». L'esthétique noir et blanc des images renforce le côté intemporel de sa musique.



Ses grands coups de tête traduisent bien...
...l'enthousiasme qu'il a à jouer avec des machines de légende comme le CS-80.



Le clin d'œil à l'album Oxygène 7-13 que constitue Oxygène 12 et sa musique pulsée donne un relief particulier à la fin du concert.



L'auteur d'Oxygène recueille chaque soir de fervents applaudissements suivis le plus souvent d'une standing ovation.



Dominique Perrier, Jean Michel Jarre, Claude Samard et Francis Rimbert saluent le public.

FIN DU CONCERT

Le concert se termine en apothéose, avec des applaudissements interminables, comme pour dire que ses concerts avaient manqué en France... (10 ans d'absence si on met de côté le très intimiste Printemps de Bourges en 2002!).

Quand Jean Michel et ses musiciens réapparaissent sur scène, c'est une *standing ovation* qui leur est adressée. Malgré d'incessants rappels, aucun morceau de plus ne sera rejoué. Avant de disparaître en coulisses, le lyonnais salue les fans en donnant «Rendez-vous à certains, demain soir».

Le temps a filé. La salle se vide rapidement, certains ont été ravis, d'autres sont plus mitigés... Et dans le hall, c'est déjà l'heure des délibérations concernant ce Jarre moins «showman» et plus appliqué dans l'interprétation.

COTÉ TECHNIQUE

Derrière la console

Les Impressions et le son sont complètement différentes en corbeille par rapport au parterre. Du fait de la hauteur on profite mieux des effets stéréo et on a moins de souffle moins de craquements... Les réglages s'affinent d'un soir sur l'autre.

Que dire sinon que la console est impressionnante... 4 x 8 (ou 6) faders sur 4 «étages» virtuels qui permettent à l'ingé son de passer de Dominique à Jean Michel, puis sur Francis, etc. Par exemple, dès que l'Eminent de Francis s'est mis à craquer, Alain Courrieux a mis peut-être 2 secondes à identifier la source, la tomber de plusieurs décibels et à faire signe à Francis que «Oui, oui, c'est bien toi qui fout la pagaille!». En réponse, grand sourire gêné de Francis... Juste à côté de la table Marie Laure «dirige» les tops départ pour les éclairages et la mise en scène...

La balance est plutôt bien faite, sachant que chacun des 4 musiciens possède aussi une table pour pouvoir faire des fondus eux même, sans le recours de la console centrale. Un synthé peut donc être diminué ou baissé soit par son musicien, soit directement en régie. La console est connectée à un ProTools. Il est vrai que le son semblait très différent entre le concert du 12 et du 13 décembre. Meilleurs réglages ou uniquement changement de point d'écoute ? Mystère.

Toujours est-il que pour les bidouille en «live», c'est Alain qui gère la stéréo du son d'intro d'Oxygène 12 (l'espèce d'élastique craquant)... Il le fait d'ailleurs passer de gauche, à droite, à gauche, à re-droite... On ne peut que reconnaître la très, très belle acoustique du théâtre Marigny. (Rédigé par halcyone)

Le mix studio permet de faire bien ressortir chaque instrument, ces machines-là sont antiques, capricieuses, les oscillateurs doivent chauffer... Et tout cet appareillage génère aussi du souffle, surtout les effets analogiques dont le rendu est superbe pour de telles «vieilles dames». L'expression est affective, venant de Jean Michel lui-même.



Un œil à gauche sur les VCS3, à droite sur l'AKS, un autre pour ses partenaires de jeu, Jean Michel doit se dédoubler pour jouer en phase et en rythme et offrir le meilleur de lui-même aux spectateurs de Marigny.



Dans le live véritable, la température monte vite, un peu comme dans une cuisine, et la surchauffe peut faire des dégâts sur les vieilles machines, les claviers dont les touches se coincent. Pour servir Oxygène, c'est le coup de feu permanent !

La mise en danger

Le concert en lui-même changeait d'un soir à l'autre, avec quelques soucis de calages des séquences de Variation III (qui bouclait d'une manière curieuse) et un démarrage parfois un peu trop lent.

Ces quelques imprévus (comme le grésillement soudain d'une des machines de Francis pendant Oxygène 1) ajoutent au caractère unique et vraiment risqué de la représentation. Et encore une fois, le DVD «Live in your living room» ne rend pas compte de la magie qui opère de la rencontre «physique» avec ces sonorités pourtant si familières. La rythmique d'Oxygène II était bien meilleure que sur le dvd et encore mieux que la première, ils ont répété toute la journée jusqu'à l'ouverture des portes...

Lors du deuxième concert, par exemple, c'est l'Eminent qui a failli... Francis a été obligé de le débrancher l'Eminent et de le rebrancher pour que ce soit rétabli...

Il y a eu quelques couacs... «Le boss ne fait jamais de reproches pour ça», comme le dit Francis en parlant de Jean Michel.

On a vu pour la première fois sur scène Jean Michel absorbé par son travail sur les synthés, et à la gestuelle fluide pour un «papi» de 59 ans. Quelques soucis techniques, un couac ou deux, mais n'est-ce pas la règle du jeu dans de telles conditions ?

Jean Michel, enfin à l'imparfait, avec ses moments de flou artistique dans le live véritable. Le risque assumé, ces passages délicats aux deux sens du terme. Le risque aussi de la démythification de l'élaboration d'un album de légende, avec ses instruments vintage qui semble prendre vie et acquérir chacun une personnalité. L'hommage rendu par Jarre aux instruments de sa grande époque donne une nouvelle impulsion pour la suite de sa fastueuse carrière.

L'ÉCOLOGIE

Oxygène et l'écologie

Jean Michel Jarre a dit pendant la promotion de la nouvelle édition d'Oxygène que l'écologie avait été une ligne directrice au moment où il a composé cet album. Contrairement à beaucoup de groupes qui ont utilisée une musique qui emprunte surtout à l'esthétique de la science-fiction, Jean Michel la veut plus «terrestre» et être «lié à la biosphère». Deux ans après la candidature d'un écologiste à la présidentielle de 1974, Jarre était aux avant-postes de la préoccupation environnementale naissante de cette époque.



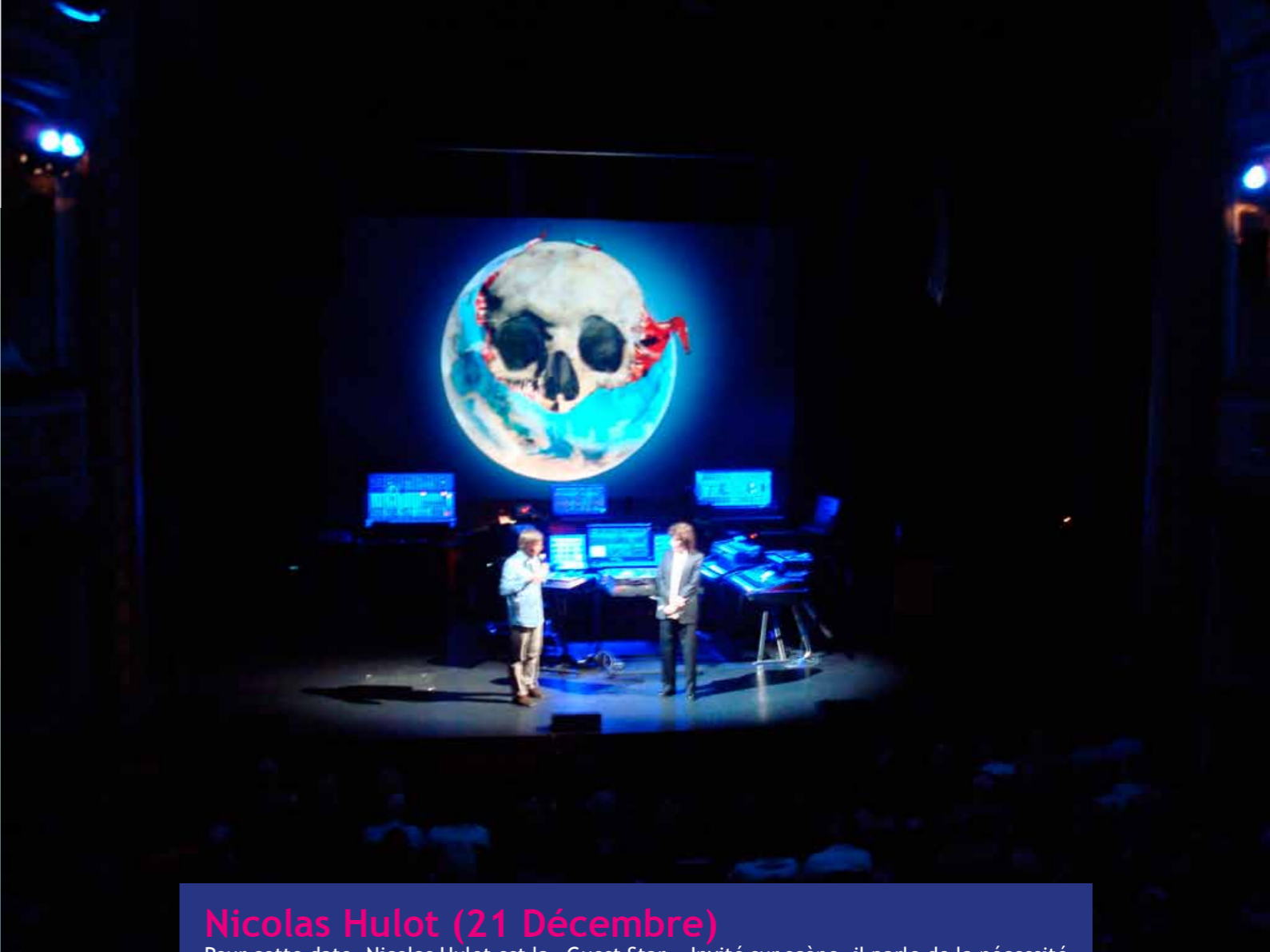
Michel Granger a réalisé les pochettes de quelques-unes de plus belles pochettes de Jean Michel.

Michel Granger

Dans le livret du trentième anniversaire d'Oxygène, le peintre Michel Granger, présent à l'un des concerts, est cité : «Il ne faut pas tuer la terre. On ne saurait pas où l'enterrer». Présent à Marigny, il a accepté de bonne grâce d'échanger avec les fans en «off».



Le plus médiatique des défenseurs de l'environnement a fait le déplacement pour s'exprimer devant les 1.000 spectateurs du théâtre Marigny. En cette froide soirée d'hiver, technologie rime avec écologie.



Nicolas Hulot (21 Décembre)

Pour cette date, Nicolas Hulot est la «Guest Star». Invité sur scène, il parle de la nécessité que l'écologie soit présente au quotidien dans nos vies et que la planète est malade, à l'instar de celle de la pochette de Michel Granger. Certains fans ont la chance de le rencontrer. Ils prennent quelques photos avec lui et obtiennent des autographes...



Nicolas Hulot prend la pose aux côtés de Jean-Philippe Ghedjati, un fan de longue date.

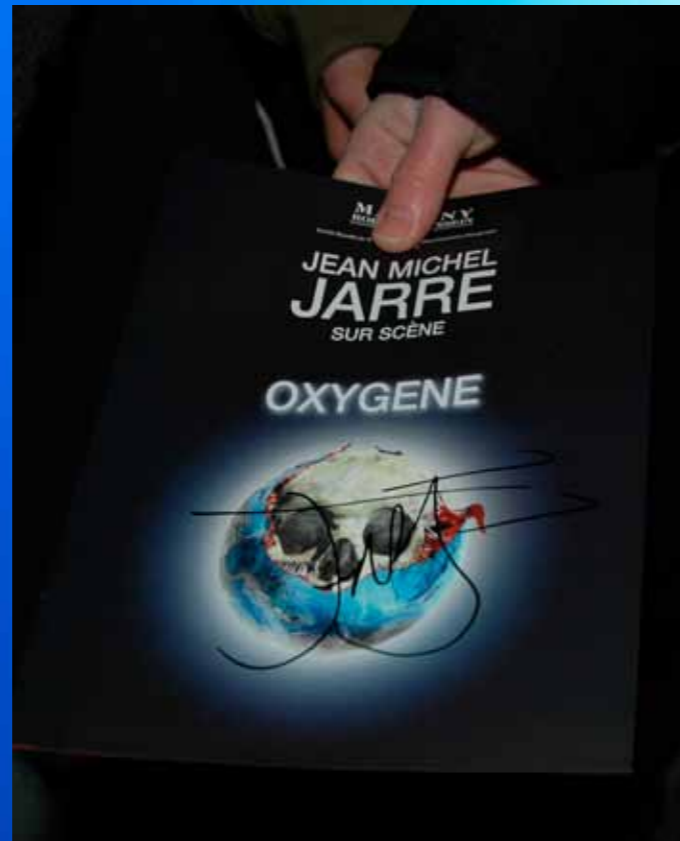


Nicolas Hulot et Jean Michel Jarre échangent dans la salle réservée aux VIP.

SORTIE DE SCÈNE

Seul un signe de la main aux quelques fans qui tentent de l'approcher après le concert entre deux VIP invités du cocktail d'après concert. En effet, seul un carton permet d'entrer. Territoire gardé. Par chance, alors que Jean Michel, ses proches, l'équipe, la production et quelques privilégiés se sont réunis pour un cocktail, Francis Rimbert rejoint les fans à l'extérieur! Le temps de partager, d'échanger les avis... Un moment vraiment sympathique qui fera le bonheur de tous! Photos de groupe, rigolades sont au programme... Francis Rimbert (voir page 26) nous donne quelques anecdotes et avoue que la partie la plus délicate à jouer est, selon lui, Oxygène 1... D'autres personnalités de l'entourage ou de la carrière de Jean Michel sont présents, comme le guitariste Patrick Rondat ou Michel Granger.

Comme chaque soir, les fans sont nombreux à attendre la sortie de Jean Michel. Au moment où Jean Michel sort, c'est une énorme bousculade. Cependant Jean Michel prend son temps, signe des autographes, se fait prendre en photos avec les fans, et a même posé à côté d'une femme enceinte. Interpellé par un fan avec un retentissant "C'est pour quand, une tournée en France?", Jarre s'est contenté de répondre avec un sourire "Bientôt". En réalité, il faudra attendre 3 ans.



Un fan que le froid et l'attente n'ont pas découragé exhibe l'autographe que Jean Michel lui a accordé sur le programme officiel de la soirée.



On a beau se trouver dans une section interdite théoriquement aux fans backstage, on en a tout de même encore certains à contenter.



Francis Rimbert, devant la sortie des artistes prend le temps de dire un mot à chacun des fans.

TÉMOIGNAGES DE FANS



Photo de groupe pour quelques fans de la grande famille Aerozone : De gauche à droite : Chris, Jean-Philippe, Franck et ?????

À la sortie du concert du samedi 15 décembre 2007 à Marigny, les auteurs de ce livre ont eu le plaisir de demander leurs premières impressions à quelques fans français. Pour certains d'entre eux, c'était leur premier concert. Les réactions étaient globalement très positives. La plupart se disait enchantés, même si certains se sont plaints du côté trop bref du concert. À tous, on a demandé quel était leur moment préféré du concert. Voici un ensemble de commentaires qui se veut le plus représentatif possible.

JEAN-BAPTISTE

MORCEAU PRÉFÉRÉ :
Oxygène 6

MON SENTIMENT :
J'ai eu la chance d'assister à trois concerts. J'avais le sentiment de poser le micro-sillon sur le vinyle pour la première fois.

JÉRÔME

MORCEAU PRÉFÉRÉ :
Oxygène 1

MON SENTIMENT :
Une proximité, une intimité et une harmonie fantastiques ! J'étais dans l'espace pendant 1h30...

VOTRE TÉMOIGNAGE ICI ?

ÉCRIVEZ NOUS !

VOTRE TÉMOIGNAGE ICI ?

ÉCRIVEZ NOUS !

VOTRE TÉMOIGNAGE ICI ?

ÉCRIVEZ NOUS !

VOTRE TÉMOIGNAGE ICI ?

ÉCRIVEZ NOUS !

AUTRES MUSICIENS

Francis Rimbert



Témoignage de Francis Rimbert

«Superbe théâtre Marigny! Hormis le fait d'être en concert avec mes partenaires, j'ai adoré l'ambiance de ce lieu chargé de souvenirs! Les Champs Élysées parées des illuminations de Noël, ma superbe loge d'où je pouvais vous voir vous rendre au concert, l'ambiance particulière qui régnait sur scène, les formidables témoignages à la sortie des artistes avec certains d'entre vous, tout cela m'a profondément marqué!

Je n'avais jamais connu une telle décharge d'adrénaline et ce soir j'ai encore des difficultés à reprendre contact avec le sol! Ce mois de décembre restera un émouvant souvenir dans ma vie de musicien et vous y êtes pour beaucoup!
«Avec ce genre d'instruments «antiques» chaque concert est différent...et comme Oxygène comporte beaucoup de nappes de ralenti, d'enchaînements lents. On est toujours plus ou moins à deux doigts du gouffre, en équilibre sur un fil. Toujours est-il que je me marre toujours en concert parce que suis toujours étonné que ça marche, et que finalement on arrive toujours à se rattraper...»

▲ Francis Rimbert, complètement tourné vers le public, souriant et prenant un plaisir évident à jouer est d'une accessibilité remarquable pour ses fans.

Dominique Perrier



▲ Dominique Perrier au jeu quasiment mathématique, homme de l'ombre tout de noir vêtu est de retour dans le sillage de Jean Michel au plus grand plaisir des fans.

Claude Samard



▲ Claude Samard, le plus récent des partenaires de Jean Michel, donne des indications dans le casque pour caler le jeu des musiciens les uns avec les autres. C'est lui qui a réécrit les partitions d'Oxygène pour l'adapter au jeu à quatre mains.

CONCLUSION

Robert Hossein, présent dans la salle, n'a pas dû regretter de programmer cette série de concerts !

Cette expérience aura permis à Jean Michel Jarre de se rapprocher de son public dans une salle intimiste et de mettre en lumière des instruments quasiment tombés en désuétude.

Avec les concerts de Marigny, c'est comme si «Oxygène» venait de sortir, et que Jean Michel en faisait la perpétuelle réinvention. C'est aussi un voyage dans le passé, 30 ans en arrière. Une chance pour les jeunes fans qui n'ont pas connu cette époque! On vient de vivre une expérience unique... C'est un peu comme si on avait été témoins de la création d'Oxygène dans la cuisine de Jean Michel qui a servi à l'enregistrement sur un huit-pistes...

Au fil des dates, Jean Michel, toujours penché sur ses claviers, était beaucoup plus détendu et plus en communion avec le public et avec ses musiciens. Il improvise chaque soir. S'amusant sur scène, bondissant d'un clavier à l'autre avec la prestance d'un patineur, il fait plaisir à voir. Rien à voir avec l'attitude austère du DVD «Oxygène Live in your living room».

On a bien eu deux Jarre cette année, celui des showcases «Téo et Téo» dans des boîtes de nuit tentant en solitaire ou presque de mettre ses pas dans celui des stars de la musique trance, et celui du musicien fidèle à ses instruments mythiques. Un retour aux sources difficilement prévisible il y a un an. La nouvelle orientation que Jarre a prise sur scène est radicale. Surprenant toujours ses fans, il reste fidèle à sa légende. Et augmente encore celle d'Oxygène. La nostalgie en moins.



La sublime affiche du concert d'Oxygène où l'aspect «live» est mis en exergue. Et cette image angoissante de la pochette qui passe les modes et les générations.

CRÉDITS PHOTOS

Christophe / C.geff / Oliver / Jean-Philippe / Yann / Cathy / Thomas Alsina.

REMERCIEMENTS

Aerozone / Christophe / C.geff / Oliver / Jean-Philippe Hellio / Yann / Cathy / Laurent / Halcyone.